

Chapitre deuxième.

LA BASILIQUE CHRÉTIENNE.

§ I. Origine de la forme basilicale.

LA basilique chrétienne a presque toujours la forme d'un rectangle allongé, terminé sur l'un de ses petits côtés par un hémicycle. Souvent des colonnes la partagent, dans le sens de sa longueur, en un nombre impair de nefs. La nef centrale est recouverte d'un toit élevé, dont les deux parties inclinées forment angle au sommet.

Certains auteurs ont pensé qu'elle dérive, au point de vue architectural, des temples païens. Cette opinion est inadmissible. Les temples romains, comme les temples grecs qu'ils avaient imités, étaient généralement petits et destinés seulement à abriter l'autel ou la statue d'une divinité; les sacrifices s'offraient sur un autre autel placé au dehors. Quand un temple présentait de grandes dimensions, comme celui de Vénus à Rome, c'était surtout à cause de ses portiques. Souvent en effet l'édifice était entouré d'une rangée de colonnes (périptère) ou de deux (diptère); la façade pouvait avoir une rangée de quatre, six, huit colonnes, et davantage (tétrastyle, hexastyle, etc.). De tels édifices n'étaient guère adaptés aux cérémonies de la liturgie chrétienne, qui devaient pouvoir se célébrer devant un grand nombre de fidèles. Aussi ne voyons-nous que très tard, au VI^e siècle, des temples transformés en églises, quand déjà il existait des basiliques chrétiennes.

Celles-ci ne dérivent pas non plus, à proprement parler, des basiliques civiles, « basilicae forenses ». La basilique civile a pris naissance en Grèce; on l'appelait βασιλική, στοὰ βασιλιέως, le lieu où le premier archonte, ἄρχων βασιλιέως,

rendait la justice. Nous n'en connaissons pas exactement la forme: Vitruve ne parle que des basiliques romaines. Ce devait être une sorte de galerie ouverte, comparable à la Loggia dei Lanzi sur la place de la Signoria à Florence. Les basiliques romaines servirent pareillement de tribunaux, et aussi de lieux de marché et de promenade (1); les inscriptions mentionnent des « nummularii de basilica Julia ». On n'a commencé d'en bâtir qu'au VI^e siècle de la ville; Tite-Live (2), parlant de l'année 542, remarque que « neque enim tunc basilicae erant ». La première fut la « basilica Porcia », qui probablement était d'abord une basilique privée; elle se trouvait près du Comice. Vinrent ensuite la « basilica Aemilia », au nord du Forum; la « Sempronia », au sud; la « Julia », à peu près au même endroit; l'« Ulpia », sur le Forum de Trajan; la « Constantiniana », près du Forum de la Paix (3). Leur forme nous est connue par les débris qui en restent et aussi par les médailles sur lesquelles elles ont été représentées. Nous savons ainsi, par les monnaies de la « gens Aemilia » et de Trajan, que les basiliques Aemilia et Ulpia avaient deux étages. Les basiliques Julia et Ulpia sont également figurées sur le plan de Septime-Sévère. La basilique Constantinienne était formée de grands arcs, hauts comme St-Pierre du Vatican; elle avait d'abord une seule abside, en face de l'entrée principale, qui se trouvait près de Ste-Françoise Romaine; au fond de cette abside, devait être la statue de l'empereur (4). Ainsi les basiliques civiles n'avaient pas toutes la même forme: les unes étaient ouvertes, les autres fermées; les unes avec abside, les autres sans abside; plusieurs, comme les basiliques Julia et Ulpia, avaient des galeries supérieures, d'autres n'en avaient pas. L'opinion ancienne, partagée par

1. Cicéron, *Cont. Verr.* II, l. v, 58; *Ad Attic.*, II, 14.

2. XXVI, 27.

3. Cf. Marucchi, *Description du Forum et du Palatin*, Rome, 1902; — Thédénat, *Le Forum romain*, p. 160, 161, 165, 172, 319, 356.

4. M. Petersen croit en connaître les restes dans un fragment colossal qui est au Palais des Conservateurs et qui a été retrouvé près de la Basilique sur la voie Sacrée. (Lecture faite devant l'Académie pontificale d'Archéologie, 16 mars 1899.)

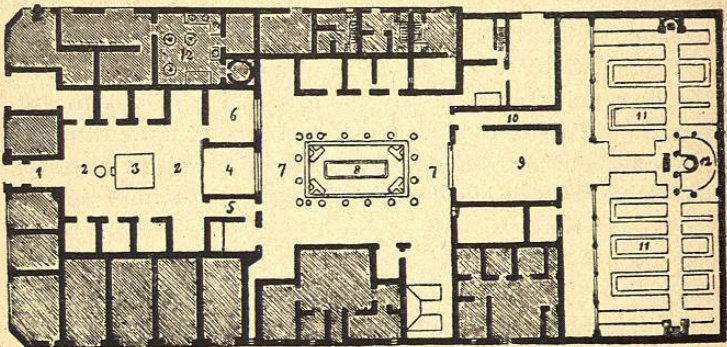
Nibby, Ciampini, Canina, qui en faisait dériver les basiliques chrétiennes, doit donc être abandonnée ⁽¹⁾.

Elles ne peuvent davantage être rattachées à la « basilica equestris exercitatoria », qui était une sorte de manège.

En 1886, le prof. Brown ⁽²⁾ émit l'idée qu'elles procèdent plutôt de la « cella memoriae » construite sur les anciens cimetières; il en trouvait spécialement la ressemblance dans la « cella trichora ». On peut observer, à l'encontre de cette théorie, que les basiliques anciennes ont eu assez rarement cette forme, analogue à la croix latine que dessinent beaucoup d'églises modernes.

L'opinion aujourd'hui commune ⁽³⁾ est que la basilique chrétienne, si on considère tout l'ensemble de l'édifice, imite la maison romaine; et que si on s'attache à l'église proprement dite, elle reproduit en quelque manière le plan de la basilique civile, publique ou privée. Cette double conclusion ressort de l'étude comparée des monuments.

1° Comme on peut en voir un grand nombre d'exemples à Pompei, la disposition des maisons romaines, à peu près



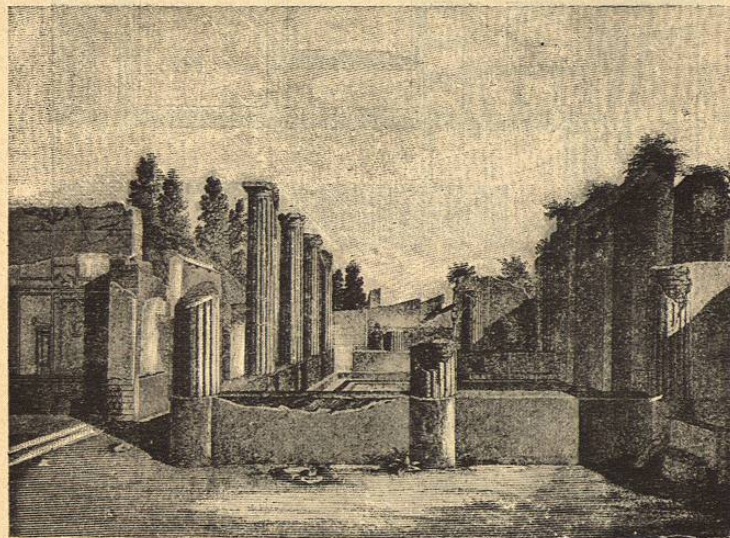
toujours la même, était la suivante: à l'entrée, un vestibule flanqué sur la rue de boutiques, « tabernae »; immédiatement

1. Dès 1866 Hübsch la rejetait dans ses monuments de *l'architettura cristiana da Costantino a Carlo Magno*.

2. *From Schola to Cathedral*, Edimbourg, 1866.

3. Dehio, *Die Genesis der Basilika*, 1882; Kraus, *Geschichte der christlichen Kunst*, Fribourg, 1896, t. I, liv. V; Zestermann, *Die antiken und die christlichen Basiliken*, Leipzig, 1847; Crostarosa, *Le basiliche cristiane*, Roma, 1892; Dufresne, *Origines du culte chrétien*, c. XII.

après, une première cour, l'« atrium » [2], et autour, des chambres, la cuisine, le « lavarium », etc.; puis une seconde cour, entourée de colonnes, le « peristylum » [7]; au milieu de chaque cour, un bassin, l'« impluvium » [3, 8]; au fond du « peristylum », le grand salon de réception, le « tablinum » [9]; et sur les côtés, des couloirs, « fauces », conduisant au « viridarium » ou jardin. Du plan ci-dessus, qui est pour ainsi dire celui d'une maison-type, on peut rapprocher la vue d'une

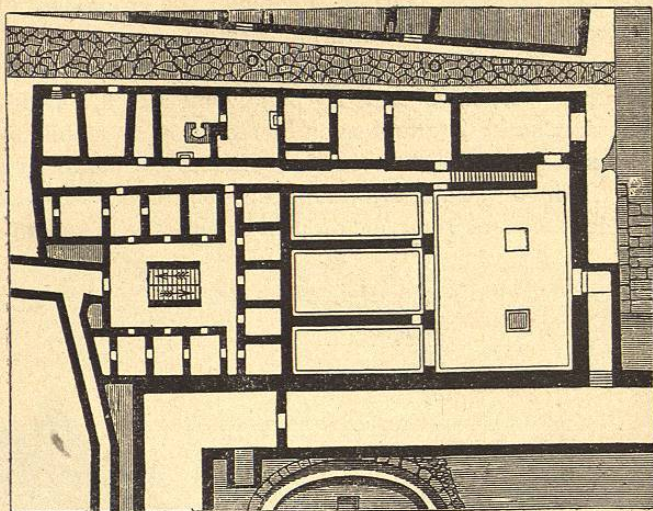


ancienne maison en ruines et le plan d'une maison découverte sur le Palatin.

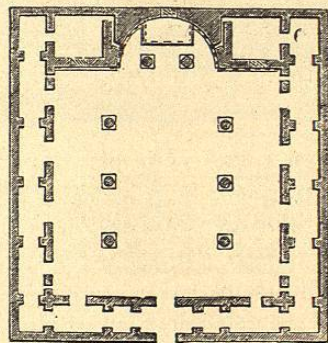
Or, cette disposition générale se retrouve dans les basiliques chrétiennes: elles ont un vestibule, un « atrium » orné d'une fontaine, un péristyle à colonnes, enfin la nef et le sanctuaire, qui correspondent au « tablinum ».

2° Le style de l'église elle-même est à peu près celui de la basilique publique ou privée. La basilique de Constantin, par exemple, aurait pu, presque sans modifications, être transformée en église chrétienne. Il y avait aussi dans les maisons riches, — Vitruve ⁽¹⁾ le dit expressément, — de

1. L. VII., c. 5.



vraies basiliques privées. On en trouvait surtout chez les magistrats, dans les palais impériaux, etc., où elles servaient à rendre la justice. Celle de la maison des Flaviens, au Pala-



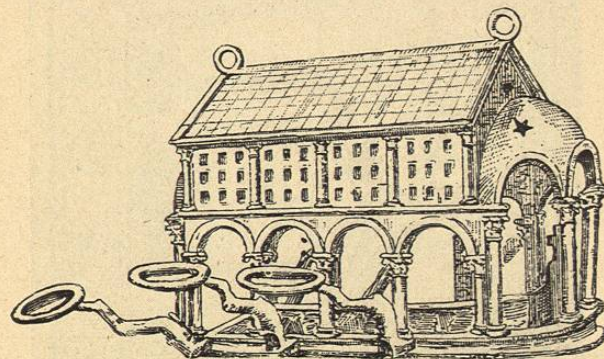
tin, est parfaitement reconnaissable: or elle présente une analogie frappante avec la basilique de Ste-Agnès hors les murs. Du reste cette adaptation des formes classiques aux usages liturgiques des chrétiens ne s'est pas faite tout d'un coup à l'époque de la paix: nous rencontrons déjà dans les

catacombes, notamment au cimetière Ostrien (1), de remarquables essais d'architecture basilicale.

§ II. Les parties de la basilique.

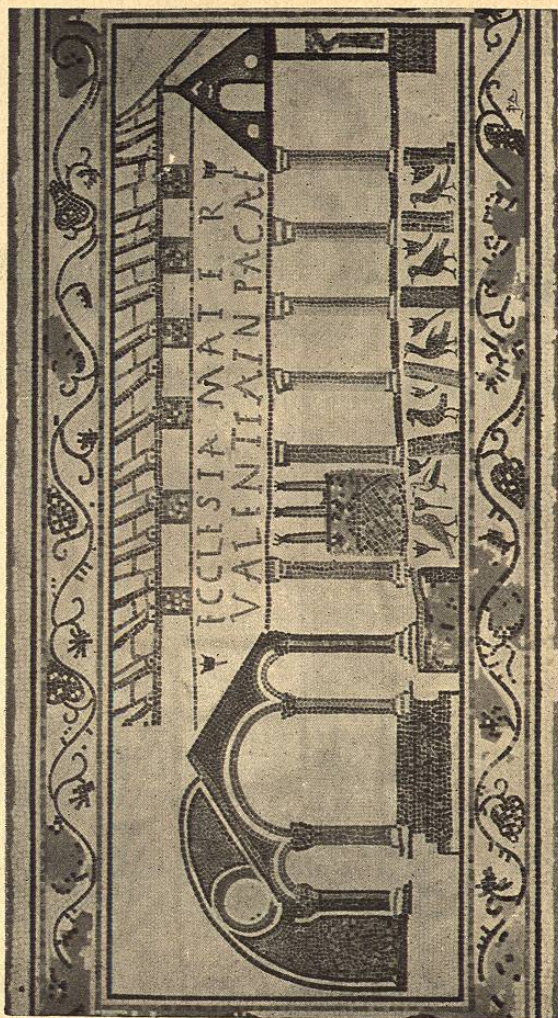
Après avoir franchi le vestibule, l'« atrium », quand il existait, et le « narthex », péristyle où se tenaient les catéchumènes et les pénitents, qui n'avaient pas le droit d'assister à la messe, on pénètre à l'intérieur de la basilique. Vers l'extrémité de la nef centrale se trouvaient la « schola cantorum », entourée d'une grille, « cancelli »; à droite et à gauche, deux ambons pour l'épître et l'évangile; au-delà, le « bema », élevé de quelques degrés, et l'autel; au fond, l'abside avec les sièges pour le clergé et la chaire de l'évêque.

Une curieuse lampe ancienne trouvée en Afrique nous montre l'aspect général qu'offrait la basilique.



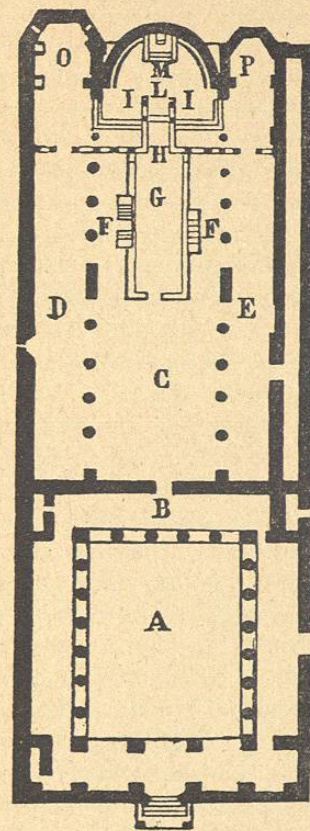
Tout récemment en Afrique aussi près de la ville de Thebraca on a trouvé une mosaïque où on voit la vue générale perspective de l'intérieur d'une basilique chrétienne. Cette mosaïque appartenait au tombeau d'une certaine « Valentia » dont on lit le nom au milieu de l'édifice.

1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 276-277; — Holtzinger, *Altchristliche Basiliken in Rom und Ravenna*, 1898, et *Die altchristliche und byzantinische Baukunst*, 1898.



Les basiliques ont généralement trois ou cinq nefs, rarement un plus grand nombre ⁽¹⁾, quelquefois une seule.

1. Celle de Damous-el-Karita, près de Carthage, en avait jusqu'à neuf. Cf. *Nuov. Bullett.*, 1898, p. 220 sq.



PLAN D'UNE BASILIQUE CHRÉTIENNE.

- | | |
|--|--------------------------------|
| A atrium | G schola cantorum |
| B narthex | H pergula |
| C nef centrale | I bema |
| D, E nefs latérales | L autel |
| F ambons | M abside et chaire pontificale |
| O, P autels de la « prothesis » et du « diaconicon » | |

L'autel était construit sur le tombeau d'un martyr ou au moins renfermait des reliques, suivant que la basilique était cimetériale ou urbaine (1). Dans la basilique de Latran, l'autel en bois sur lequel, suivant la tradition, S. Pierre aurait consacré, tenait lieu de tombeau. Après les translations de martyrs dans la ville, on construisit des confessions imitant les galeries de catacombes; c'est ce qu'on a voulu faire à Ste-Praxède, par exemple. L'autel, isolé, était recouvert d'un « ciborium » ou tabernacle à quatre colonnes, auquel étaient suspendus deux voiles et la colombe de métal précieux où se conservait la Ste-Eucharistie.

La « pergula », qui correspondait à l'iconostase des Grecs, séparait l'autel de la « schola cantorum ». C'était une architrave en marbre ou en bois, soutenue par des colonnes et portant des lampes, des ex-voto, etc. (2). Les barrières de marbre, « plutei », qui formaient la « schola cantorum », c'est-à-dire l'espace réservé aux chœurs, présentaient de larges surfaces que souvent les sculpteurs recouvraient d'ornements variés, symboliques ou purement décoratifs.

La chaire de l'évêque et les sièges pour le clergé se trouvaient ordinairement au fond de l'abside. Il y avait cependant des exceptions. Ainsi dans la basilique de Parenzo, postérieurement transformée et modernisée, le fond de l'abside était autrefois occupé par le tombeau du saint local, la chaire épiscopale était placée en avant (3). Quelquefois l'abside, au lieu d'être fermée, se terminait par des arcs donnant accès à une galerie où se tenaient les femmes; ainsi en était-il dans les basiliques de Ste-Sévère à Naples, et à Rome dans celles des Sts-Côme-et-Damien, de St-Sébastien, de Ste-Marie-Majeure. Celle de St-Jean-de-Latran a même subsisté jusqu'à ces derniers temps; elle a été détruite sous Léon XIII quand on a reculé la mosaïque pour ajouter à l'abside une nouvelle travée.

1. Cf. Duchesne, *Origines du culte chrét.*, c. XII, § 1.

2. Cf. *Lib. pontif.*, in vit. Gregorii III; — Mazzanti, *La scultura ornamentale romana nei bassi tempi*, dans l'*Archiv. stor. dell'arte*, 1896; — Rohault de Fleury, *La Messe*, pl. 240.

3. Cf. *Nuov. bullett.*, 1896, p. 122 sq.

Dans certaines basiliques, spécialement à Rome, une nef transversale coupait la nef principale. Au fond des deux absides qui la terminaient se dressaient de petits autels, où se commençait et s'achevait (« prothesis » et « apodosis ») l'oblation du sacrifice, comme il se pratique encore dans plusieurs rites orientaux. On reconnaît cette disposition dans les ruines de la basilique de St-Valentin (1).

L'espace réservé aux fidèles était partagé entre les hommes et les femmes. Déjà dans les réunions des Catacombes, les deux sexes devaient être séparés, comme l'indique la forme des cryptes liturgiques (2). Une inscription de St-Pierre mentionne la « sinistra pars virorum » (3). Pour les grands personnages il y avait des places réservées dans le « matroneum » et le « senatorium ». Le « matroneum » ne comprenait pas seulement la galerie supérieure correspondante à nos tribunes et au « matroneum » de la basilique civile, car il existait dans toutes les basiliques chrétiennes, tandis que cette galerie supérieure se rencontrait seulement dans quelques-unes. Ces deux catégories de places de choix devaient se trouver aux extrémités des parties réservées à chaque sexe, près du sanctuaire.

Des voiles séparaient les différentes parties de la basilique. Il n'est pas rare que l'on distingue encore, bien qu'ils aient été bouchés, les trous des clous auxquels ces voiles étaient fixés. Mgr Crostarosa les a reconnus sur les colonnes de Ste-Marie-Majeure (4). Ces clous n'ont pu servir à suspendre les lampes, car elles étaient attachées à l'architrave. Au reste, on a retrouvé quelquefois les anneaux mêmes des voiles encore à leur place.

La lumière pénétrait dans les églises par des fenêtres de nombre et de dimensions variables. Quoique le verre fût connu depuis longtemps à Rome, on ne s'en servit pas ordinairement pour vitrer ces fenêtres. On employait plutôt

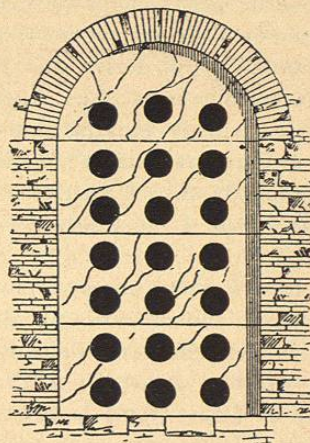
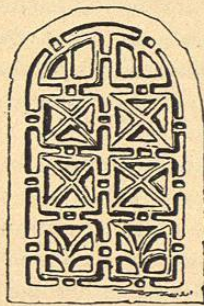
1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 400 ; — Marucchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, p. 123.

2. *Éléments*, p. 276.

3. *Ibid.*, p. 44 ; — Bosio, *Roma sotter.*, t. II, c. 8.

4. *Op. cit.*, p. 64 sq.

à cet usage des plaques de marbre perforées, dont les ouvertures formaient parfois des dessins assez compliqués.



Des peintures, des mosaïques, des sculptures complétaient l'ornementation de la basilique. On parlera des unes et des autres à l'occasion des églises qu'elles décoraient. Mais il est à propos de donner ici quelques aperçus généraux sur les mosaïques et sur un autre genre de travail qui s'en rapproche et qui a été fréquemment employé.

§ III. La décoration des basiliques.

I. Les mosaïques remontent à la plus haute antiquité. La Bible elle-même en fait mention : « Pavimentum smaragdino et pario stratum lapide (1). » Pline atteste qu'un genre de travail, qu'il appelle « lithostroton », était connu des Romains dès le temps de Sylla : « Lithostrota coeptavere jam sub Silla parvulis certe crustis : extat hodie quod in Fortunae delubro Praeneste fecit. » Mais le lithostroton n'a rien à faire avec la mosaïque (2).

1. *Esth.*, t. I, p. 6.

2. *Hist. nat.*, XXXVI, 25. Plusieurs ont cru qu'il s'agissait dans ce texte de la célèbre mosaïque du temple de la Fortune représentant une inondation du Nil. Mais cette mosaïque est formée de petits cubes, comme celles de l'époque impériale. Elle répond donc mal à la description de Pline et doit être rapportée